



Musée dauphinois

Papetiers des Alpes

Une exposition du Musée dauphinois
Octobre 2005 – Automne 2006



Musée dauphinois

30, rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble Cedex 1
Tél. 04 76 85 19 01
Fax 04 76 87 60 22
dauphin@musee-dauphinois.fr
www.musee-dauphinois.fr

Contact : Chantal Spillemeacker, conservateur du patrimoine
Tél : 04 76 85 19 10
Mail : c.spillemaecker@cg38.fr



Agnès Perrière – a.perriere@cg38.fr
Tél. : 04 76 85 19 11

SOMMAIRE

*Chiffon fait papier,
Papier fait argent,
Argent fait banquier,
Banquier fait crédit,
Crédit fait mendiant,
Mendiant fait chiffon,
Chiffon fait papier
Ritournelle du XVIIIe*

Une exposition sur le papier	p.3
Les partenaires	p.4
Synopsis de l'exposition	p.5
La médiation autour de l'exposition	p.9
La publication	p.9
Le film	p.9

1. Une exposition sur le papier

Dans la continuité des expositions « *Cathédrales électriques, cent ans d'hydroélectricité en Dauphiné* », puis de « *Maîtres de l'acier, histoire du fer dans les Alpes* » et la série des opérations du Musée dauphinois, portant sur la connaissance et la mise en valeur du patrimoine industriel, c'est l'histoire régionale de la fabrication du papier et les patrimoines issus de cette activité artisanale puis industrielle qui feront l'objet d'une nouvelle exposition du musée, présentée au public d'octobre 2005 à la fin de l'année 2006.

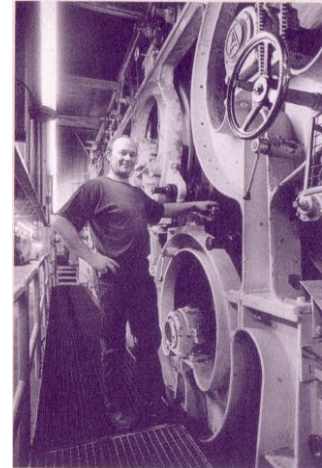
Les origines de l'activité papetière dans les Alpes du nord remontent au XIV^{ème} siècle, où certains auteurs mentionnent les premiers moulins à papier autour de Grenoble et de Faverges. Cette industrie est issue des ressources naturelles de la région : l'eau pure des cours d'eau et des torrents de montagne puis la forêt et bien sûr les savoir-faire. Avec la découverte de l'hydroélectricité, l'utilisation de matières premières importées et de produits chimiques fabriqués autour de Grenoble, l'activité industrielle papetière, subissant mutations, crises et restructurations, s'est considérablement transformée, mais demeure encore fortement ancrée sur notre territoire.

Aujourd'hui, l'industrie de la fabrication des pâtes, papiers et cartons emploie plus de 4300 personnes dans la région, met en œuvre des technologies de pointe et s'appuie sur des compétences et des savoir-faire spécifiques. De plus, au sein de la région alpine, le département de l'Isère constitue le premier pôle européen de recherche et de formation en technologie papetière avec :

- l'Ecole Française de Papeterie et des Industries Graphiques (EFPIG),
- le Centre Technique du Papier (CTP),
- et plusieurs centres de recherches privés (Ahlstrom, Arjo Wiggins ...).

Par ailleurs tous les deux ans se déroule ici le salon de l'industrie papetière, « IP », qui rassemble tous les acteurs majeurs de cette industrie au plan international. L'ouverture de l'exposition coïncidera avec les rencontres des industriels à l'automne 2005. Aux frontières de la recherche fondamentale, de l'industrie et des transferts technologiques, cet environnement scientifique permet de créer de nouveaux produits et de développer de nouveaux procédés.

Il nous a donc semblé intéressant de pouvoir évoquer cette très longue histoire du papier (matériau qui fait partie de la vie quotidienne des hommes depuis des siècles), de la fabrication à la cuve traditionnelle aux gigantesques machines à papier contemporaines. Mais s'il s'agit d'une histoire de techniques, de progrès incessants et de mutations, il s'agit avant tout d'une histoire d'hommes et de "gens des usines" : artisans, ingénieurs, techniciens formés aux écoles techniques, ouvriers, main d'œuvre issue de l'immigration importante au début du XXe siècle ... Nous tracerons aussi le portrait de quelques dynasties familiales qui furent pendant des décennies les acteurs de cette aventure : les Bergès et les Matussière dans la vallée du Grésivaudan, les Neyret dans la Romanche, les Blanchet dans la Fure, les Montgolfier venus d'Annonay, les Kléber, les Navarre, les Aussedat en Savoie ...



2. Les partenariats

Pour mener à bien cette opération, Chantal Spillemaecker, commissaire de l'exposition, s'entoure des collaborations suivantes : Louis André, spécialiste de l'histoire du papier en Dauphiné et maître de conférences à l'université de Rennes II ; Gérard Coste, professeur à l'Ecole de Papeterie, enseignant l'histoire du papier en France et à l'étranger ; nos collègues du département d'histoire de l'université Pierre Mendès-France de Grenoble, Anne Dalmasso, Anne-Marie Granet et Pierre Judet ; nos collègues de la Conservation du Patrimoine de l'Isère (Musée dauphinois, Préinventaire et Musée de la Houille Blanche), des Archives départementales de l'Isère et de la Bibliothèque de Grenoble ; des ingénieurs et techniciens en activité ou à la retraite, des directeurs papetiers, des historiens - Carole Darnault, auteur d'ouvrages sur les papeteries de Rives - et érudits, de chercheurs, tel Christophe Tonin poursuivant une étude universitaire sur les moulins à papier en Savoie ...

En outre, l'exposition et la publication qui l'accompagne bénéficieront du partenariat du milieu des industriels régionaux (Groupement des Industriels du Papier du Sud-Est de la France), de la direction du Centre Technique du papier, de la COPACEL et de l'Ecole d'ingénieurs de la Papeterie.

3. Synopsis de l'exposition

Pour une meilleure compréhension par le public du musée, nous avons privilégié l'approche chronologique, du Moyen-Âge jusqu'aux productions contemporaines. Des séquences thématiques seront proposées, en fonction des évolutions technologiques (matières premières, énergie...), des spécificités régionales et des productions. Dans chaque séquence, seront montrés au public : les sortes de papier propres à la période; les machines, appareils et maquettes illustrant les innovations ; une iconographie riche et variée (estampes, gravures, huiles sur toile et agrandissements photographiques, films numériques...) provenant de collections publiques (Musée dauphinois, Musée de la Houille Blanche, Musée des Arts et Métiers, Paris, Musée Canson d'Annonay, Bibliothèque de Grenoble) et particulières (Ecole de Papeterie, collectionneurs, Moulin de la Tourne en Savoie, archives d'usines...).

Une cartographie mentionnant les sites majeurs de production et les sites patrimoniaux sera intégrée à chaque période clé de l'exposition.

3.1 Les origines

La route du papier, de l'Asie à l'Occident

Tout commence en Chine, entre le III^e et le I^{er} siècle avant notre ère, au moment de la construction de la Grande Muraille de Chine... Les Arabes en 751, ramènent des artisans chinois qui révèlent la technique de la fabrication à Samarcande. Le papier fait alors le tour du bassin méditerranéen et remonte en Europe par l'ancienne Byzance, l'Espagne et l'Italie. Les premiers moulins à papier voient le jour dans le sud de la France au XII^e siècle et essaiment de la Provence en Auvergne puis en Dauphiné et en Savoie dans les siècles qui suivent.

3.2. Le temps des moulins à papier

On mentionne les premiers moulins dans les Alpes du nord autour du XIV^e siècle (Grenoble, 1346). « *En 1438, à Vienne, un moulin fonctionne sur la Gère, et par elle, il broie chiffons et fibres textiles ...* ».

Du XV^e au XVIII^e siècles, les outils et les méthodes restent les mêmes. Les moulins à papier sont tous construits sur le même modèle : petit artifice au bord de l'eau, fondé sur un principe artisanal et familial, proche des villes pour la fourniture de la matière première : le chiffon. C'est l'eau qui donne l'énergie aux

roues des moulins mais c'est surtout elle qui permet l'enchevêtrement des millions de fibres de cellulose végétale qui seront déposées sur un très fin tamis, pour l'élaboration de la feuille avant séchage sur de grands étendoirs.

Thèmes abordés : descriptif du moulin à papier de Lesdiguières à Vizille au XVIe ; l'industrie des cartiers à Grenoble ; les premiers moulins en Savoie ; les chiffons ; l'eau pure ; les premières réglementations sur les papiers et les filigranes ; l'invention de l'imprimerie et le passage du parchemin au papier ; les premiers documents officiels sur papier ; les vergés et les vélin ...

3.3. L'invention de la machine à papier et les premières machines en continu au début du XIXe.

Le XVIIe et le XVIIIe siècles verront les premières avancées technologiques avec la fameuse "pile hollandaise" (cylindre effilocheur, inventé par les Hollandais, pour battre et raffiner les fibres à la place des maillets d'autrefois) qui permet de fabriquer un papier plus blanc. C'est aussi les premières concentrations industrielles et l'émergence des dynasties papetières.

Mais c'est surtout l'invention de la machine à papier en continu par Nicolas Robert en 1799 qui va révolutionner l'activité papetière. Les premières machines arrivent dans les Alpes vers 1828-1829 (Rives, Pont-de-Claix) et c'est à ce moment-là que les Alpes vont se distinguer par le nombre des papeteries. L'Isère se distingue également par le développement d'une industrie mécanique, avec les grands fabricants de machines à papier, d'abord à Vienne, puis à Grenoble et dans la vallée de la Fure.

Thèmes abordés : les Montgolfier, les Blanchet, les sites en Dauphiné et en Savoie ; les nouveaux besoins : l'essor de la presse et du livre ; la construction des machines à papier *Allimand* depuis 1850 (dernier fabricant de machines à papier français, qui construit actuellement pour la Chine) ; Les *Illusions Perdues* de Balzac ; les formats des papiers (la cloche, le raisin ...).

3.4. L'apogée de la papeterie alpine ("papier de bois" et houille blanche), de la fin du XIXe siècle au début du XXe

Dès la fin du XVIIIe siècle, on craignait le manque de chiffons pour la fabrication du papier. Aussi, les industriels du XIXe siècle réfléchissent à de nouvelles matières premières : l'alfa, la paille, le coton, le bois ... Quatre ingénieurs centraliens viennent en Dauphiné pour produire du papier à partir des forêts

des montagnes environnantes : Matussière à Domène (Isère), Neyret à Rioupéroux, Frédet à Brignoud et Bergès à Lancey. En rivalité constante, ils vont innover pour produire leurs papiers à partir de cette pâte de bois. Mise au point de machines particulières, installations de "raperies" de bois grâce aux premiers défibreurs (perfectionnés par Bergès à partir des machines de l'Allemand Voelter) et surtout utilisation de l'énergie hydraulique pour faire tourner les usines. Il faut rappeler que la révolution industrielle propre aux Alpes – la houille blanche – qui engendrera un essor considérable de l'industrie du XXe siècle est née de l'activité des papetiers. Energie hydromécanique puis énergie hydroélectrique.

C'est la grande période de la papeterie alpine et l'Isère est le premier département papetier de France en 1860 avec 70 machines à papier. Les usines s'installent à proximité de ressources forestières importantes et d'une force motrice abondante. Le bois viendra ensuite, non seulement des forêts environnantes, mais aussi des pays scandinaves, de Russie ... D'autres inventions complètent les machines : presses mécaniques à essorer, machines à sécher le papier.

Thèmes abordés : les ingénieurs, les brevets de Bergès pour les défibreurs à l'Exposition universelle de Paris ; la forêt et les bûcherons bergamasques ; les sortes de papier et de cartons ; le paternalisme et la main d'œuvre locale ; l'arrivée du chemin de fer et le développement de vallées papetières ; les innovations chimiques avec le chlore pour le blanchiment des pâtes, la décantation et le tamisage (maquettes de lessiveurs, de cuves) ; le rattachement de la Savoie ...

3.5. Modernisations et crises au XXe siècle

En 1907, alors que l'Isère est le premier département papetier de France, est créée à Grenoble, l'Ecole française de Papeterie, reliée à l'Institut Polytechnique et décidée par l'Union des Fabricants de Papiers et Cartons de France. Les usines ont besoin d'un personnel qualifié, d'ingénieurs et de chercheurs et de procéder à la mise en place de laboratoires d'essais et d'analyses.

C'est l'ère de l'importation massive de pâte de bois. Mais la multiplication des papeteries utilisant les pâtes de bois provoque au début du siècle une surproduction et une crise dans ce secteur. D'autres suivront au cours du siècle et les sites vont se raréfier (alors que leurs machines produisent de plus en

plus) et vont se spécialiser dans les sortes de papiers. Un grave problème de main d'œuvre voit le jour après la première guerre mondiale et la région verra l'arrivée de vagues importantes d'immigrés : Italiens, Espagnols, Russes, Polonais, Grecs ...pour y faire face.

Thèmes abordés : rôle dans l'Ecole de Papeterie de Félix Esclangon, du Doyen Gosse, d'Achille Bergès, de Jean de Montgolfier ... ; les sortes de papier pour les journaux et l'impression courante ; modernisation des machines et des usines ; le « château des Russes » de Rives ; les Espagnols de la vallée du Grésivaudan ; l'invention du papier photographique ; les billets de banque d'Amérique du sud sortent des papeteries de la région ; l'organisation du travail (grèves et conflits) ...

3.6. Aujourd'hui : recherche de nouveaux produits

La région a toujours la fibre papetière (12 sites en Isère, 2 dans la Drôme, 4 en Savoie et Haute-Savoie). Malgré toutes les crises, la région a su résister sur le marché international en se spécialisant dans les papiers à forte valeur ajoutée. L'Isère reste la première région pour la production de papiers spéciaux et le premier pôle européen de recherche. L'entreprise *Matussière et Forest*, pionnier en la matière, a été l'une des premières usines au niveau français à produire des papiers à base de papiers recyclés, destinés à l'impression.

L'un des défis majeurs en ce début de XXI^e siècle sera une réutilisation massive et maximale de fibres cellulosiques à partir de collectes ménagères pour produire papiers de toutes sortes et cartons d'emballage. Ces procédés s'inscrivent dans la réflexion des industriels, qui sont obligés sous la pression des écologistes, de protéger l'environnement (efforts importants de non pollution de l'eau et de l'air) et de s'inscrire dans le « développement durable » de la forêt. On évoquera plus particulièrement le rôle du Centre Technique du Papier, dans les programmes de recherche fondamentale et recherche appliquée.

Thèmes abordés : le papier est-il appelé à disparaître ? ; les papiers dits « spéciaux » ; le CERMAV et l'invention du papier imperméable ; les machines à papier de plus de 300m de long et 8m de laize ; les cartonneries de La Rochette en Savoie ; les nouveaux besoins ; les papiers auto-adhésifs, les non-tissés (Ahlstrom à Brignoud)...

4. Programme de médiation culturelle autour de l'exposition

L'exposition sera accompagnée sur sa longue durée par un ensemble de manifestations à destination de publics particuliers, organisé en collaboration avec les industriels papetiers et du Centre Technique du Papier :

- visites guidées et démonstrations de fabrication de papier, au sein de l'exposition ;
- visites guidées dans les usines de la région ;
- conférences et séminaires sur l'histoire du papier en France et à l'étranger ainsi que sur les formations et les métiers du papier aujourd'hui ;
- un cycle de films sur le papier en France et en Asie (Chine et Japon), dans le cadre des rencontres « Ethnologie et Cinéma », ouvrant sur d'autres cultures.
- Création de documents pédagogiques par le Service éducatif du Musée ...
- Ateliers enfants / adultes sur la création en papier/carton, sur la fabrication du papier, sur l'art de faire les paquets.

5. Un ouvrage

En collaboration avec un éditeur régional, un ouvrage collectif reprenant les thématiques de l'exposition et largement illustré à partir de l'iconographie de l'exposition, sera réalisé. En collaboration avec les industriels du papier, il est envisagé d'imprimer l'ouvrage sur des papiers issus des productions contemporaines régionales.

6. Un film

- **"Portraits d'aujourd'hui"**, documentaire réalisé par le Musée dauphinois en collaboration avec la DRAC Rhône-Alpes – France – 2005, 52 min.

Des entretiens de personnalités diverses, du directeur d'usine au conducteur de machines à papier, seront entrecoupés de séquences filmées sur les lieux de travail et d'incrustation d'images fixes ou animées provenant d'anciens films tournés dans des papeteries régionales.

Il apparaît opportun de dresser le portrait des nouveaux acteurs de cette industrie et d'évoquer, au travers d'un film documentaire, la réalité des nouveaux métiers et des



champs de compétences indispensables à la fabrication d'aujourd'hui des papiers et des cartons. Aux frontières de la science, de l'industrie et des transferts technologiques, ces métiers permettent de créer de nouveaux produits et développer de nouveaux procédés.